

Greg Kopra

« La » Mission devient « Notre » Mission

Formation Lasallienne dans le District
de San Francisco

Traduction : F. Jean Bouler

Frères des Écoles Chrétiennes
Via Aurelia 476
00165 Rome, Italie

Juin 2007

Présentation

La série de cahiers MEL, avec la publication présente, mettra en rapport, sans aucun doute, des milliers de lecteurs qui essaient de tirer le meilleur parti de leur existence. Quand on prend la vie au sérieux, l'impossible devient possible, celui qui est acculé à l'échec défie le destin, ce qui est quotidien atteint la dimension du miracle.

Dans ce cas, ne s'agit-il pas de nous raconter ce qui se fait dans le District de San Francisco ? N'est-ce pas cela, mais une autre des multiples expériences et projets qui veulent se diffuser dans un Institut si international ?

Dès l'introduction, Greg t'invite à dépasser ce qui n'est que local et à replacer dans son contexte la réflexion, et je t'assure que cette tâche n'exigera pas tant d'effort ; presque sans t'en rendre compte, tu rentres au sein de l'action, en abandonnant ton poste d'observation. Il est très probable qu'à la fin de la lecture tu te poses les mêmes questions qui jalonnent le récit : Où suis-je dans tout cela ? Á quoi Dieu m'appelle-t-il ?

Un texte comme celui-ci écrit par un « saint » Frère de l'Institut, il se peut qu'il ne te surprenne pas trop : parler de la mission, du récit de la fondation, de la merveilleuse histoire lasallienne, rentrerait dans le discours habituel... Mais que le texte ait été écrit par un laïc lasallien te laisserait émerveillé, parce que, tout simplement, il brise la barrière du prévisible ou de ce qu'on peut espérer. Bien sûr, ceci n'est pas suffisant... Mais, bien sûr, ce sera suffisant, parce que, en premier lieu, c'est un récit quasi autobiographique ; en deuxième lieu, parce qu'il est crédible, réel c'est la vie ordinaire en état de lutte ; en troisième lieu, parce que c'est une bouffée d'air pur si nécessaire dans notre vie personnelle, communautaire, et de mission.

Quand on l'a vécu consciemment, quand on a vécu la vie avec passion, quand on l'a éprouvée de manière tenace, on peut affirmer honnêtement, d'une manière proche de la certitude, comme le fait celui qui l'écrit. Alors les possibilités s'ouvrent, et l'avenir s'allie avec ceux qui enterrent la médiocrité. De même que dans l'Évangile de Jésus, le miracle présuppose toujours foi et prière,

pour le miracle de transformer les vies - comme le suggère l'auteur - quatre éléments sont nécessaires, toujours présents dans le « puissant » héritage lasallien (voir le chapitre 3). Et c'est que l'auteur croit au miracle, parce qu'il a vécu le miracle, il a été lui-même l'objet du miracle...

L'auteur s'amuse, se réjouit et plein d'espérance il s'extasie presque de ce que, en termes lasalliens on appelle histoire de la fondation. Captivé par le « mythe de fondation » - le titre principal y répond en grande partie - il se connecte avec le lecteur, quand le coup est le plus efficace, juste en faisant appel au présent de notre vie. Parce qu'il ne s'agit pas de se rappeler, ni de répéter, ne de copier le meilleur de l'histoire : il s'agit de répondre aujourd'hui, comme le disent les experts, avec une fidélité créatrice, dans un moment historique bien différent et dans un contexte sans aucune similitude, donc apprendre du passé ; aimer le moment présent et le transformer avec une radicalité rénovée pour ne pas interrompre le prodigieux héritage reçu, et garantir un futur plein d'espérance.

Alors, ne s'agit-il pas de nous raconter ce que l'on fait dans le District de San Francisco ? SI ! Comme excuse et tremplin pour arriver à ton cœur et te rendre capable de miracle.

Introduction

Réflexion personnelle sur un charisme qui transforme la vie par l'éducation.

« Formation, formation, formation... » Tout au long de ces dernières années, en plein milieu de nombreuses conversations relatives à l'avenir de la Mission Éducative lasallienne et de notre Association pour cette Mission, - beaucoup de gens parmi ceux que j'ai rencontrés dans la Région de Toronto et des E.U., - ont fortement insisté sur l'importance de solides programmes de formation lasallienne, dans le but de soutenir et de nourrir la compréhension que ces personnes ont de cette mission, et d'encourager leur engagement dans cette œuvre. Ces programmes sont nécessaires pour l'accomplissement fructueux de cette mission. Ils donnent aux individus et aux communautés, le sens de la marche à suivre et la capacité de se centrer sur la mission : ils en manifestent le besoin ; ils le désirent.

La majeure partie du travail que j'ai fourni dans le District de San Francisco et la Région E.U. et Toronto, concerne la formation lasallienne : j'ai pourvu aux programmes d'orientation pour de nouveaux adeptes, j'ai présenté des retraites pour les dirigeants responsables de différents groupements, j'ai facilité la possibilité d'ateliers pour éducateurs et créé des réponses à l'usage des apostolats et ministères lasalliens, etc. J'aime mon travail. C'est une forme d'un réel apostolat ; quelque chose à quoi je me sens appelé ; quelque chose de vital pour la mission éducative ; quelque chose qui me passionne.

Dans ce bulletin, je voudrais partager avec vous mes convictions au sujet de la mission éducative lasallienne et de la formation qui renforce notre engagement à cette mission. Dans le premier chapitre, je ferai un bref commentaire de mes expériences personnelles comme éducateur et comme lasallien. Dans le deuxième chapitre, j'exposerai quelques aperçus relatifs à la formation initiale et à la formation continue, et je décrirai quelques uns des programmes de formation lasallienne dans le District de San Francisco et la Région E.U.-Toronto. Dans le chapitre trois, je donnerai quelques réflexions et vous inviterai à partager ces

réflexions sur la puissance et la pertinence de l'héritage lasallien aujourd'hui. Je ferai ces réflexions à partir de quatre éléments fondamentaux de cet héritage le nôtre. Ces quatre données de base constituent le cœur des efforts pour la formation, aujourd'hui.

Bien entendu, mes réflexions reflètent les aspects locaux de mon apostolat, principalement sur la Côte Ouest des E.U. J'invite les lecteurs de ces réflexions venues d'une autre partie du monde, à les regarder à la lumière de leurs propres expériences dans un contexte différent. Très probablement, ces réflexions demanderont quelques adaptations aux circonstances qui sont les vôtres. J'espère néanmoins que ces pensées vous seront de quelque utilité.

Une note à propos de la présentation : à la fin de chaque chapitre, vous trouverez quelques questions dans le but de vous aider dans vos réflexions personnelles, réflexions en lien avec votre vie et votre mission lasallienne. Elles sont adaptées à une réflexion personnelle, en privé ou en groupes de discussion.

Mes convictions au sujet de la Mission éducative lasallienne : cela commence par la relation entre professeurs et étudiants. En définitive, c'est cette relation qui constitue notre mission d'éducation humaine et chrétienne. Ainsi, il convient de commencer par un retour en arrière, - 30 ans, - dans une modeste école secondaire, avec trois professeurs étudiants touchés au cœur...

1. L'itinéraire d'un Éducateur

Phil, Roger et Ron.

En 1974, j'en étais au milieu de mes années de jeunesse, au lycée. Je fréquentais une école secondaire catholique. C'était une charmante et solide école, et tout allait pour le mieux pour moi. Les examens et les cours enchantèrent mes journées, - j'étais un bon étudiant. Je remplissais en temps voulu mes devoirs et travaux scolaires, je travaillais d'arrache-pied pour les contrôles, j'obtenais de bons résultats. Et pourtant, hors des quatre murs de la classe, je me sentais perdu. J'avais un bon nombre de camarades de classe que je pourrais appeler « des connaissances » : je savais leur nom et la place qu'ils occupaient dans la classe. J'avais peu d'amis, je rechignais au difficile travail de se faire des amis ; je me résignais à passer mes journées, le nez plongé dans mes bouquins.

Au cours de ces années de jeunesse, trois jeunes hommes, - Phil, Roger et Ron, qui étudiaient pour devenir prêtres, furent assignés dans l'établissement pour une durée de deux ans. Leur travail consistait à enseigner, à aider à mettre au point les programmes, à vivre en communauté avec les prêtres et les frères du campus ; en bref, ils se trouvaient immergés bel et bien dans la communauté scolaire. Une de leurs responsabilités fut de démarrer une retraite pour les jeunes et les anciens. Lorsqu'ils demandèrent des volontaires pour une première retraite, je pris le risque de m'y engager. La Foi m'importait, et - qui sait ? - la retraite serait peut-être de quelque intérêt. Je rentrai en retraite, et ce fut profitable. Je trouvai que, en fait, je m'étais réjoui de rencontrer mes camarades de classe. Je commençai à me faire des amis. À ma surprise, Phil, Roger et Ron me demandèrent de les aider à préparer une retraite future. Bien sûr, je dis oui. Je me fis davantage d'amis. Une conséquence de mon engagement dans ces préparations fut que mon année finale (de senior) dans le lycée devint la meilleure des quatre années que j'y avais passées.

Quelques années plus tard, à titre d'étudiant en fin de formation, je fus confronté à un choix majeur : quel allait être le sujet principal de mes études à venir ? Dans quelle carrière allais-je m'engager ?

Plus je réfléchissais à une hypothétique carrière, et plus je pensais à Phil, Roger et Ron, et à l'influence qu'ils avaient exercée sur moi. Vraiment, ils m'avaient aidé à lancer ma vie dans une autre direction : ils m'avaient extirpé hors de ma coquille ; ils m'avaient encouragé à prendre part à leurs activités. Ils m'avaient donné leur soutien, passé du temps avec moi, cherché à me connaître. Plus j'examinais mon expérience avec eux dans le lycée, plus je prenais conscience qu'ils avaient cru en moi dans le temps que moi-même j'avais de la peine à croire en moi. La confiance qu'ils avaient en moi était si franche que je commençais petit à petit à prendre confiance en moi. Ce fut la période d'un début d'épanouissement pour moi ; et je dois beaucoup à Phil, Roger et Ron d'arroser la jeune pousse que j'étais, de la nourrir, de m'aider à croître. Et, comme j'étais assis sur les gradins du stade de baseball, à l'automne de cette dernière année de lycée, essayant de trouver mon avenir, il me vint à l'esprit ceci : Quoi que ce soit que je choisisse comme carrière, je voulais donner aux jeunes ce que Phil, Roger et Ron m'avaient donné. Je décidai de travailler dans un métier qui me permette d'établir des différences dans les existences : celles des jeunes, et spécialement la vie des jeunes qui se débattent pour exister. Finalement, je me fis professeur.

Comme je réfléchissais sur cette expérience, à la lumière de notre mission éducative lasallienne, une chose s'éclaira pour moi : les relations entre professeurs et étudiants ont la puissance de changer le cours d'une vie, en touchant le cœur de ces étudiants. Ron, Phil et Roger n'étaient pas des professeurs chevronnés à ce moment-là, ils commençaient leur itinéraire d'éducateurs ; ils commençaient à apprendre leur métier. Néanmoins, ils ont exercé une profonde influence sur le cours de ma vie, à cause de l'intérêt qu'ils ont porté à ma personne. Ils m'ont « touché au cœur » si profondément que, actuellement encore, je me rappelle leur influence. Je me souviens des paroles de J.B. de La Salle tirées de la méditation pour la fête de St. Pierre (139.1) : « Avez-vous une foi telle qu'elle puisse toucher le cœur de vos élèves et leur insuffler l'esprit du christianisme ? Ceci est le plus grand miracle que vous puissiez accomplir et celui que Dieu demande de vous, car c'est le sujet-même de votre emploi. »¹ Je suis reconnaissant de

¹ *Méditations de J.B. de La Salle*. Trad. Richard Arandez, FSC, et Augustine Loes, FSC. (Landover, Md. Conférence des Frères 1994), p. 257.

l'influence que ces trois jeunes professeurs ont eue sur moi. Une telle sorte d'influence constitue le cœur de notre mission lasallienne. Dans une autre méditation (43.3), de La Salle nous rappelle : « Vous accomplissez une tâche qui requiert que vous touchiez le cœur de vos élèves. »² Au centre de tous nos efforts, soit dans les écoles secondaires ou dans les programmes de formation lasallienne, le but ultime est celui-ci : toucher le cœur de ceux qui sont confiés à nos soins.

Mes premières années d'enseignement furent, comme pour la majorité des jeunes professeurs, remplie de hauts et de bas, de choses bonnes et moins bonnes. Un jour, tout était parfait, et j'étais convaincu d'avoir sagement discerné le meilleur chemin pour ma carrière ; le jour d'après, c'était la catastrophe et j'étais persuadé que je ne serais jamais un bon professeur : j'étais sur le point de tout abandonner. Et, en fait, ma deuxième année d'enseignement fut si mauvaise que je *quittai*, réellement. Je commençai des études pour la prêtrise. Après un essai de 18 mois, j'en vins à la conclusion que je n'étais pas fait pour être prêtre. C'est ainsi que je quittai le séminaire et que je suis rentré vivre chez mes parents, au moins temporairement. C'est alors que la question pointue se posa : j'avais besoin d'un travail.

J'ai cherché, cherché... pour trouver un emploi autre que celui d'enseigner, et je ne pus en trouver un seul. Finalement, je décidai que je pourrais reprendre des petits travaux d'enseignant, juste le temps de réussir à trouver quelque chose de mieux. J'étais sûr que, avec mes deux années de professorat dans ma besace, je serais en mesure de décrocher cette place... Ainsi, j'enseignerais pendant une année, ferais de économies pour vivre, et finirais bien par trouver le métier pour lequel j'étais fait. Après quelques mois de recherche, on m'offrit une place d'enseignant. Mais, je restais très circonspect dans mes engagements : *Laissez-moi voir un an, pensais-je, et je m'arrangerai pour après...*

Voilà comment une année se transforma en huit ans d'enseignement : j'avais fait la connaissance d'une communauté qui se passionnait pour éduquer les jeunes, spécialement ceux qui étaient en difficulté. Ces professeurs formaient une réelle communauté - il était clair qu'ils aimaient leurs élèves ; et clair également qu'ils

² Ibid. p. 108.

s'estimaient les uns les autres. Ils se supportaient et s'encourageaient les uns les autres, partageaient leurs ressources entre eux ; ils passaient beaucoup de temps entre eux. Quand j'achevai ces huit années pour exercer un autre poste d'enseignant dans une autre école, je m'interrogeai ainsi, en moi-même : *Trouverai-je jamais un endroit aussi merveilleux que celui-ci ?*

Au cours du changement, la réponse fut : oui. J'ai réellement trouvé une autre école aussi merveilleuse que la première. C'était une école lasallienne ; elle me prit par les sentiments (par le cœur) comme avait fait la précédente. Mais celle-ci avait quelque chose de différent : ce n'était pas simplement une petite école isolée à laquelle il arrivait de fournir un grand travail d'éducation des moins de vingt ans. Non ! pas du tout ! Elle faisait partie de tout un système d'établissements qui accomplissaient le même travail. Quelle magnifique découverte ce fut ! Et depuis que j'ai rejoint cette communauté scolaire - *une communauté scolaire lasallienne* - je n'ai jamais plus quitté l'enseignement, je n'ai jamais cessé de travailler pour la mission éducative lasallienne.

Cette histoire est banale : petit à petit, une décision en appelant une autre, passion et capacités se dévoilèrent à moi, et finalement furent adoptées ; et il me semble que, même avant d'opter, je savais que j'avais trouvé la passion de ma vie, et que cette passion allait devenir l'œuvre de ma vie. Quelque part, au long de mon itinéraire, la *carrière* s'était lentement transformée en *vocation*.

Qu'y avait-il dans cette école lasallienne de si attirant, de si obligeant, de si séduisant ? La réponse tient dans une aventure qui avait commencée quelques centaines d'années auparavant, et avant que cette école particulière fût fondée. Je commençai à étudier cette histoire - cet héritage -, et j'en fis l'expérience de maintes manières personnelles, et depuis le tout début de ma vie ici.

La puissance de la formation.

Pendant deux mois, j'ai participé à une expérience de formation avant de mettre le pied dans une classe de l'École secondaire La Salle, à Milwaukie, en Oregon. Juste après avoir accepté ce travail, je fus invité à une conférence de cinq jours, pour professeurs (études religieuses), de la part des établissements secondaires de San Francisco. J'ignorais tout des autres établissements ; à peine si j'avais quelques notions au sujet de l'établissement La Salle. Et je

ne savais *rien du tout* quant aux Frères des Écoles chrétiennes. Tout ce que je savais se résumait à ceci : avant d'enseigner une journée dans une de leurs écoles, on m'avait demandé de participer à un atelier avec 25 autres professeurs, et que cela m'avait impressionné. En 10 années d'enseignement, j'ai rarement fait une telle expérience. Bien entendu, j'avais déjà suivi quelques cours d'Éducation religieuse et de Théologie, de même que j'avais suivi quelques ateliers avec d'autres professeurs venant d'autres établissements catholiques. Mais cela représentait pour moi, quelques rares rassemblements de professeurs venant d'écoles dirigées par la même congrégation religieuse. Je ne savais pratiquement pas que de tels rassemblements constituaient un élément de formation du District de San Francisco, - élément de base d'un système de soutien et de formation dispensé à des professeurs et des équipes enseignantes.

Une fois sur les lieux de ce rassemblement, après avoir repéré ma chambre, je me suis aventuré dans la salle à manger pour un échange avant le repas. C'est là que j'ai rencontré un Frère des Écoles chrétiennes. On entama une discussion. Il m'accueillit à Mont La Salle et dans le District de San Francisco. Ce que pouvait être « le District » restait un mystère à mes yeux. Au cours de la visite de la maison, la conversation porta sur le déclin en nombre des Frères dans le District et à travers le monde, et sur le nombre croissant de personnels laïcs engagés dans les écoles dirigées par les Frères des Écoles chrétiennes. Ce Frère qui, je l'appris par la suite, était le Frère Visiteur, m'expliqua que l'atelier auquel j'allais participer faisait partie d'un ensemble d'ateliers destinés à renforcer les liens entre le personnel des écoles du District. Il m'expliqua que les Frères des Écoles chrétiennes étaient au centre d'un important développement d'un vaste programme de formation pour laïcs et Frères, - programme qui assurerait, entre autres choses, la vitalité des tâches éducatives dans le District, et ce, pour de nombreuses années à venir. Un élément décisif de ce programme était de proposer au personnel laïc, hommes et femmes, d'apprendre l'histoire des Frères, de leur mission éducative, et de participer avec eux dans un partenariat à plein temps, à l'accomplissement de cette mission. Sereine perspective : avant même que j'aie travaillé un seul jour à La Salle, on m'invitait à partager la mission des Frères ! Ayant déjà travaillé avec nombre d'autres communautés religieuses en écoles chrétiennes, j'étais

au courant du déclin du nombre de personnes entrant dans la vie religieuse, que cela était vrai pour toutes les communautés religieuses catholiques, et que cela était un constat depuis de nombreuses années déjà. Ce déclin en nombre affectait la possibilité de ces religieux consacrés à continuer à se dévouer efficacement dans les écoles et autres tâches pastorales, de la manière à laquelle ils étaient habitués. Maintes congrégations religieuses appliquaient un système pour se reconstituer, - abandon de quelques formes d'apostolat, ouverture d'autres possibilités, dévoluant certaines autres au diocèse. Toutefois, pour les Frères des Écoles chrétiennes, il n'en allait pas ainsi : ils voyaient l'œuvre de l'Esprit Saint là où d'autres auraient vu une situation désespérée ; ils avaient un plan établi pour assurer la survivance de leur mission éducative ; et ce plan...m'incluait, moi... ! Dans quoi allais-je m'engager ? !

Comme je rentrais chez moi en voiture à la fin de l'atelier, je me sentis plein d'énergie et tout émoustillé à la pensée de mon nouveau travail à l'École secondaire La Salle ; je me sentis en lien d'amitié avec les 25 autres professeurs en études religieuses, venus des autres écoles lasalliennes. J'étais intrigué par ce groupe de religieux qui considéraient l'avenir de leur apostolat d'une manière si différente des autres congrégations que j'avais rencontrées. Cet atelier avait marqué le départ de ma formation comme Lasallien. J'avais été accueilli dans une communauté de personnes qui partageaient un engagement commun à l'éducation dans des écoles lasalliennes. Qu'est-ce qui soutenait leur engagement ? Quelle en était l'âme ? Qu'est-ce qui les inspirait dans leur apostolat comme éducateurs ? Où cette formation me mènerait-elle ? Je l'ignorais, c'est certain, mais je n'en étais pas moins intrigué.

Au cours des années suivantes, je commençais à entendre et à apprendre l'histoire de Jean Baptiste de La Salle et des Frères des Écoles chrétiennes. Je commençais à découvrir les œuvres multiples et variées dirigées par les Frères à travers le monde. Et ce que je découvrais donnait corps à ce que je cherchais depuis des années. Ce que j'entendais au sujet de l'éducation lasallienne résonnait profondément en moi à l'unisson de mes propres convictions sur l'éducation et mes espoirs les meilleurs à l'égard des jeunes. Ce que j'entendais me rappelait Phil, Roger et Ron - ces trois jeunes professeurs qui m'avaient poussé à entrer dans la mission éducative. J'entendais des mots tels que « toucher les

cœurs », « éducation humaine et chrétienne », « éduquer l'être tout entier », « voir la présence de Dieu dans chaque étudiant », « une attention spéciale pour les pauvres ». C'était un idéal que je poursuivais personnellement depuis plusieurs années ; cela signifiait pour moi un grand appel à prendre part dans une organisation mondiale qui partageait les mêmes valeurs et dont les membres s'engageaient à pourvoir une éducation capable d'orienter une vie nouvelle, pour un million ou presque d'étudiants à travers le monde. Après maintes années de recherches, j'avais découvert un charisme de l'éducation qui correspondait parfaitement à mes convictions et à ma personne. Plus j'apprenais, plus je me sentais « chez moi », dans l'éducation lasallienne. Et plus j'apprenais, plus je voulais apprendre. Petit à petit et pas à pas, je me sentais enfermé.

Cette expérience formatrice me faisait réentendre l'histoire des Hébreux avec Yahvé qui modela et façonna son peuple comme le potier donne forme à l'argile pour en tirer un beau vase. Écoutez un instant les paroles du prophète Jérémie :

« Parole qui fut adressée à Jérémie par Yahvé en ces termes : « Debout ! Descends chez le potier et là, je te ferai entendre mes paroles. » Je descendis chez le potier et voici qu'il travaillait au tour. Mais le vase qu'il fabriquait fut manqué, comme cela arrive à l'argile dans la main du potier. Il recommença et fit un autre vase, ainsi qu'il paraissait bon au potier. Alors la parole de Yahvé me fut adressée en ces termes : Ne suis-je pas capable d'agir envers vous comme ce potier, maison d'Israël ? - Oracle de Yahvé. Oui, comme l'argile dans la main du potier, ainsi êtes-vous dans ma main, maison d'Israël ! » (Jer. 18. 1-6).³

Comme l'argile est dans la main du potier, ainsi vous êtes dans la mienne. Lentement, moi aussi, j'étais modelé en quelque chose de plus authentiquement moi-même que je pouvais l'imaginer - par un Dieu d'amour qui me connaissait mieux que je me connaissais moi-même, un Dieu qui m'avait tiré par des chemins inattendus, jusqu'à cette communauté que je cherchais, à mon insu, depuis si longtemps. Comment Dieu m'a-t-il modelé ? Avec

³ Passage des Écritures, tiré de la Bible de Jérusalem. 1996. Darton, Longman et Todd. Ltd. London.

quels instruments m'avait-il formé ? À coup sûr, cette expérience en classe à l'école secondaire La Salle avait été un puissant outil. Toutefois, ce qui m'avait poussé à embrasser cette mission d'une façon plus consciente, volontaire et efficace, ce fut ces expériences de formation : ces périodes et ces activités, ces rencontres... qui donnaient mots et consistance à mon profond désir d'être éducateur. J'appris encore davantage au sujet de notre héritage et du charisme en participant à des échanges de formation dirigés par des chefs (responsables), dans mon école, dans le District, et dans la Région E.U. Toronto. Localement, des programmes de formation menés par le Bureau d'Éducation de mon District, des ateliers d'études religieuses pour professeurs et préfets d'études scolaires, des retraites du District pour professeurs et équipes enseignantes, la première Institution lasallienne de formation dirigée par la Région, - tout cela et bien d'autres réunions continuèrent à me former, m'invitant à une réflexion personnelle sur ma vocation comme éducateur ; tout cela me conduisit à la prière au fur et à mesure que je prenais conscience de la main de Dieu dans ce qui arrivait ; tout cela m'attira, pas à pas, me conduisit à des engagements de plus en plus approfondis. De plus, ces programmes de formation servaient aussi à renforcer le sens de la communauté chez tous les participants, en rappelant constamment à chacun que c'est *ensemble* que nous agissons, et que, *ensemble*, nous serions plus efficaces dans l'orientation de la vie des étudiants confiés à nos soins. Enfin, ces parcours (de formation) unis à mes expériences journalières dans l'établissement de La Salle, renforcèrent lentement et parfois presque insensiblement, mon engagement au sein de ce groupe et dans cette aventure que nous appelons la mission éducatrice lasallienne.

La formation pour la mission : en cohérence avec l'histoire de notre fondation.

Avec les années, le fait d'avoir pu étudier l'histoire de notre héritage lasallien, me rendit capable d'apprécier combien étaient pertinents les efforts de notre formation en lien avec les premières années des Frères des Écoles chrétiennes. Quand Jean Baptiste de La Salle accepta d'aider Adrien Nyel à ouvrir la première école en 1679, il fit ainsi parce qu'il désirait assister Nyel dans l'accomplissement d'une grande œuvre - une école qui procurerait une éducation aux enfants des pauvres et des classes laborieuses. En

ce temps-là, ces jeunes n'avaient pas accès à une éducation solide et continue. « Peut-être », nous pouvons imaginer que notre Fondateur pensait que « cette école serait une sorte d'assistance pour ces jeunes de Reims ». Par la suite, ceci se révéla ne pas être la fin des engagements de La Salle au service éducatif des pauvres... Ce n'en était que les commencements. Graduellement, de La Salle devint de plus en plus troublé par la triste situation de ces garçons et de leur famille. Plus il prit conscience de cette jeunesse et de leur famille, plus il devint déterminé à faire quelque chose pour leur venir en aide. Cela le conduisit en de multiples péripéties et à descendre dans des sentiers qu'il n'aurait jamais imaginé. Un engagement le mena à un autre engagement, jusqu'au moment où il se trouva lui-même engagé dans ce qu'il n'avait jamais prévu de faire : quelque chose à laquelle il n'avait jamais pensé, le pressait à l'intérieur de lui-même : fonder une communauté religieuse d'éducateurs voués à l'éducation humaine et chrétienne des jeunes, et particulièrement des pauvres.

En un temps relativement court, de La Salle et, bien vite, les premiers Frères, en vinrent à plusieurs réalisations. Tout d'abord, de La Salle, avec les premiers maîtres, fut conscient que cette mission ne pourrait pas s'accomplir par un certain nombre d'individualités agissant isolément, séparées les unes des autres. Cela ne pouvait se faire que *par une communauté d'éducateurs voués, engagés, et inspirés par une vision (idéal) commune : le salut des jeunes enfants en grande nécessité, en leur procurant une éducation humaine et chrétienne.*

Ensuite, de La Salle en vint à la conclusion que des retraites, des réflexions, un temps de prière commune, des échanges relatifs à ce que ces maîtres voulaient accomplir comme un désir, un appel, - dans notre langage actuel : une formation commune, - étaient absolument nécessaires pour faire face aux besoins des enfants confiés à leurs soins. Comment pourraient-ils atteindre le plus efficacement le cœur de ces élèves ? Quelle sorte de relation avec les élèves serait la plus efficace dans cette expérience d'éducation, pour que ces élèves puissent vivre leur vie dans une plus grande dignité et dans de meilleures conditions ? Enseigner devenait un « apostolat » qui requérait réflexion, intention et décision, et une relation à un Dieu d'amour créateur qui avait, en définitive, appelé ces hommes à cet apostolat par l'éducation.

Ces principes de base continuent à être vrais, de nos jours, à travers l'Institut tout entier. Nous aussi, comme de La Salle le fut, nous sommes profondément troublés par les besoins de ceux qui sont les pauvres et les marginalisés dans nos sociétés. Nous continuons à être convaincus que l'éducation est la réponse, à la fois pour aider ces jeunes à sortir de leur pauvreté vers une dignité plus grande et à l'épanouissement de leurs possibilités humaines, et pour aider les gens à grandir dans leurs engagements à être au service des plus déshérités. Nous sommes pleinement décidés à accomplir notre mission éducative, ensemble, persuadés que nul, si doué soit-il, ne peut, seul, réaliser cette mission éducative, aussi bien qu'une communauté éducative peut le faire. Nous savons que nous avons besoin d'être ensemble dans l'accomplissement de notre mission ; la qualité des programmes de formation est capable de nous unir tous en une communauté.

Mais, à quoi, de nos jours, ressemblent les programmes de formation ? Quels sont les éléments fondamentaux de formation pour la mission lasallienne ? Nous porterons notre attention sur ce sujet dans le chapitre suivant.

Pour votre réflexion personnelle

- Quel a été, pour vous, le chemin, - l'itinéraire - qui vous a conduit vers la Mission Éducative lasallienne ?
- Quelles personnes ont exercé sur vous la plus grande influence au long de cette route ?
- Par quels cheminements votre engagement à la Mission a-t-il évolué petit à petit, pas à pas, - une décision menant à une autre décision ?

2. Programmes de Formation Lasallienne pour la Mission

La puissance du charisme.

Voici quelques années, je participais à une rencontre avec un groupe d'éducateurs chrétiens venus de tous les E.U. Ces éducateurs représentaient des services diocésains, des écoles diocésaines, des écoles dirigées par des congrégations religieuses, et des universités catholiques. Au cours de la réunion, quelqu'un émit l'opinion que les écoles tenues par les congrégations religieuses avaient un avantage évident - un charisme - que les autres écoles catholiques n'avaient pas : une histoire fondatrice et un ensemble particulier de convictions et d'engagements au sujet de l'éducation ; ce qui donnait un centre d'intérêt très spécial à leur œuvre. Ce charisme donne aux membres de ces écoles un quelque chose de particulier et de significatif qui « leur font saisir leur tâche à pleins bras et embrasser l'œuvre ». Puisque j'ai travaillé dans ces deux types d'établissements, je suis d'accord avec cette façon de voir. Nous avons, en effet, nous, Lasalliens, un avantage : cette puissance d'une fondation et d'une convaincante histoire qui nous donne inspiration, ce charisme qui concentre tous nos efforts éducatifs et spécialement sur ceux qui sont le plus dans le besoin, un ensemble clair, un corpus de convictions et d'engagements pour l'éducation. Néanmoins, si les enseignants, le corps professoral, ceux qui dirigent l'école ne sont pas conscients de ce charisme d'une congrégation religieuse, d'une histoire fondatrice, de principes éducatifs, comment peuvent-ils « embrasser » cette situation ?

D'une manière générale, les programmes de formation lasallienne pour la mission préparent les Frères et leurs collègues de telle façon qu'ils soient capables d'intégrer la mission à leur vie personnelle, à leur vie professionnelle et à leur vie en communauté. Ces programmes font aussi entrer ceux qui en bénéficient dans le monde plus large des communautés lasalliennes du District, de la Région et de l'Institut ; ils les invitent à explorer les chemins propres à rencontrer la grande famille lasallienne. L'éventail de ces programmes va des premières orientations des nouveaux arrivants

jusqu'à une formation plus approfondie, plus intense telle que celle donnée par l'Institut pour les Responsables Lasalliens, l'Institut Buttimer, aux E.U. et la Région de Toronto. Ces programmes cherchent à renforcer l'engagement des participants et des communautés dans la mission, et à les placer sur des niveaux intellectuel, émotionnels et spirituels.

La formation commence... par le commencement.

Dans les écoles du District de San Francisco, l'invitation à s'associer avec d'autres lasalliens pour la mission éducative humaine et chrétienne, est menée sans traîner ; les responsables et directeurs des programmes bien avisés, considèrent et étudient, pour ceux qui le demandent, quels seront « les méthodes les plus appropriés » pour le service scolaire. Mais, qu'est-ce qui constitue « la méthode la plus appropriée » ? En plus de la nécessité d'acquérir l'entraînement propre à exercer des responsabilités, (par exemple, ce qu'il convient d'ajouter au programme de formation de base pour un professeur de mathématiques), les responsables et directeurs des programmes sont à la recherche de personnes qui ont déjà adopté notre mission, même sans la connaître à fond. Leur personnalité, leurs convictions au sujet de l'éducation et de l'étudiant, leur vision sur ce que signifie être un éducateur efficace, sont (doivent être) en harmonie avec les convictions et les projets lasalliens. Leur engagement, surtout à l'égard des plus défavorisés, est solide : eux aussi sont troublés par la triste situation de ceux qui sont marginalisés, et ils cherchent réellement à faire quelque chose pour eux. Dès qu'ils entendent l'histoire [de l'Institut, de la Fondation], ils opinent de la tête et sont en mesure d'exposer (de dire) à quel niveau de profondeur, dans leur vie personnelle, cette Histoire résonne en eux.

Il est très important que ceux qui travaillent dans les tâches lasalliennes, commencent à étudier, sans tarder, ce qui concerne la mission éducative lasallienne, - aussitôt que possible après leur admission, - avant même leur premier jour de classe ! Cette manière de communiquer cette « Orientation vers l'Héritage lasallien » est utile à la fois comme une bonne occasion d'accueillir de nouveaux visages dans nos communautés, et aussi de permettre à ces nouvelles personnes de centrer leurs futures responsabilités dans leurs tâches, à la lumière des valeurs éducatives lasalliennes.

Un programme d'orientation efficace n'en est pas pour autant exhaustif. C'est plutôt une introduction, un espoir de mettre en lumière les facettes les plus importantes de notre héritage éducatif ; c'est une invitation à commencer à vivre la mission dès le premier jour au campus. Les participants incluent qui que ce soit nouvellement embauché, de ceux qui n'ont aucune expérience du travail jusqu'à ceux qui ont déjà 30 années ou plus de pratique. Cela inclut Frères, et laïcs hommes et femmes, prêtres et membres d'autres congrégations religieuses, tous rejoignant la communauté éducative. Sont encore inclus des directeurs de formation, des responsables d'établissements, des présidents, des administrateurs en second, des professeurs, des équipes enseignantes, - en bref, *qui que ce soit* qui est nouveau dans le métier.

La plupart des participants entendent parler de l'histoire de la fondation pour la première fois. Ils « rencontrent » St Jean Baptiste de La Salle, et font la relation entre son Aventure, leur histoire personnelle et l'histoire de la mission lasallienne. Ils apprennent le projet grandissant concernant les besoins des enfants des pauvres et des classes laborieuses, et l'engagement de plus en plus grand pour réaliser quelque chose pour eux. Ils sont initiés au langage de l'Institut, - des expressions que nous employons quotidiennement sans même y penser : Institut, District, Lasalliens, Visiteur, Chapitre, Association, etc. Ils apprennent non seulement qu'ils ont rejoint une communauté locale de professeurs, de conseillers, de travailleurs sociaux, mais aussi une communauté aux dimensions du monde, au service éducatif de presque un million de personnes. Ils réfléchissent à quelques caractéristiques essentielles de l'éducation lasallienne et commencent à penser comment ils donneront vie et expression à ces éléments dans les tâches qu'ils entreprennent. Ils sont invités à partager une spiritualité de l'éducation dans laquelle ils considèrent leur présence dans leur apostolat lasallien bien plus qu'une coïncidence, - mais comme un appel à faire une différence dans l'existence des personnes « confiées à leurs soins ». Alors, deux questions se dressent : « *Où serai-je le plus efficace dans tout cela ?* » et « *Dans quoi Dieu m'invite-t-il à entrer ?* » Les questions sont posées, mais elles n'ont pas encore de réponses. Le temps et la pratique donneront un début de réponse. Cette formation initiale est encore brève ; elle fournit seulement un survol d'un cheminement ; la plus courte des introductions à la famille lasallienne. Mais c'est suffisant pour se mettre en route.

Le suivi de la Formation dans les apostolats lasalliens.

Une fois que cette invitation initiale a été réalisée, que se passe-t-il ? C'est le moment de permettre à ces personnes de *vivre l'histoire* pendant une période déterminée, accompagnées par des membres lasalliens plus expérimentés, au niveau local. C'est le moment de mettre en pratique les réalités de la mission, avec l'apport des défis, des réussites, des désappointements, des instants de grâce ; le tout, avec beaucoup de travail, et l'encouragement et les conseils des autres communautés. C'est le moment de rencontrer les nombreuses formes de pauvretés que ces jeunes subissent tous les jours. C'est aussi le moment de relever les énormes défis qui surgissent dans la tentative de répondre à ces besoins. Graduellement et peut-être sans s'en apercevoir, ces nouveaux professeurs et les membres de l'équipe enseignante deviennent des participants actifs et efficaces dans la communauté éducative lasallienne.

Quelques uns des programmes de formation les plus marquants que j'aie vus se développer dans des écoles du District de San Francisco, ces dix dernières années, sont les suivis de cette formation et l'accompagnement des nouveaux professeurs et des équipes enseignantes auxquels il a été fait allusion plus haut. Ces programmes procurent direction, soutien, conseils, guides de travail, et une communauté de soutien pendant une, deux, voire trois années. Ils procurent à ces nouveaux membres des temps réguliers pour se rencontrer, pour partager avec des collègues plus expérimentés, les expériences, les essais, les succès, les défis, pour poser des questions et chercher des réponses, pour approfondir les multiples facettes de notre charisme éducatif et spirituel. Finalement, ces programmes invitent les nouveaux participants à *œuvrer ensemble*, les uns les autres et avec des membres plus expérimentés de la communauté, - pour proposer une éducation humaine et chrétienne à ceux qui sont confiés à leurs soins. *Ensemble et par association* ; et même avant qu'ils aient entendu ces termes, ils en ont l'expérience.

Il est important pour nous, au niveau local et au niveau du District, de procurer aux professeurs, aux équipes enseignantes, aux membres des administrations, des occasions de se réunir régulièrement pour une réflexion et pour prier ; des temps pour méditer à nouveau sur les questions qui furent posées initiale-

ment : *Où serai-je le plus efficace en tout cela ? Dans quoi Dieu m'invite-t-il à entrer ?* De telles expériences de prières, - de retraites - permettent aux personnes de mettre leur expérience en dialogue avec l'Héritage, et d'en approfondir la compréhension, et l'engagement accompli dans notre mission éducative et spirituelle. Les nouveaux professeurs et l'équipe enseignante dans les écoles du District de San Francisco prennent part à une retraite d'une soirée, vers le milieu de leur première année scolaire. Cette retraite de deux heures donne aux participants le temps de réaliser une réflexion et une révision de vie significatives, en lien avec des aspects importants de notre mission, - par exemple : la présence de Dieu, le souci premier des pauvres, - et ce, à la lumière de leurs expériences personnelles. Lentement, progressivement, les participants font des rapprochements entre la mission et ce qu'ils expérimentent. Par degrés, ils découvrent leur rôle, leur place dans l'accomplissement de leur mission. Petit à petit, la mission lasallienne pénètre dans leur cœur. De plus en plus, ils prennent conscience de la manière dans laquelle ils vivent la mission lasallienne à travers les actions variées qu'ils ont avec ceux qui sont confiés à leurs soins. Non seulement ils se sentent en relation avec une mission plus large mais ils commencent à ressentir qu'ils sont de plus en plus partie prenante dans la communauté d'éducation au sein de leur école.

Cet engagement grandissant dans la mission et dans la communauté nécessite, à l'évidence, d'être soutenu au niveau local, par des retraites, des exposés suivis sur la famille lasallienne, par des ateliers, des lectures, réflexions sur des vidéos, et maintes autres manières créatives, telles que le fait de placer une citation extraite des Méditations de La Salle au sommet (du panneau) des annonces journalières, de déployer de larges banderoles visibles dans les bâtiments ; banderoles qui rappellent les mots clés de notre mission, de démarrer un cours ou une réunion de l'équipe enseignante par une prière qui fait allusion à un trait de l'histoire lasallienne, etc. Cependant, une formation qui se veut efficace ne doit pas rester au niveau local ; elle devrait également se situer à des niveaux plus larges dans l'Institut.

Le suivi de la formation au niveau du District et de la Région.

Ainsi, le suivi d'une formation doit prendre place dans des interventions plus grandes : au niveau du District et de la Région. Il

importe pour les participants de faire l'expérience de la famille lasallienne par la rencontre avec des personnes d'autres Districts et d'autres Régions, pour réfléchir et prier, pour partager et bâtir une communauté lasallienne plus étendue. De telles rencontres peuvent être et sont souvent d'enrichissantes expériences qui renforcent l'engagement des personnes à la mission, laquelle - ils en font l'expérience, - est partagée par des groupes plus importants, venus du monde entier. Le District de San Francisco a favorisé de telles rencontres ces dernières années, y compris des retraites et des ateliers pour responsables des études, responsables des étudiants, directeurs sportifs, responsables des admissions, responsables du développement, professeurs d'études sociales, professeurs de mathématiques, de sciences, d'anglais, de langues, équipes pédagogiques, conseillers. De telles rencontres se font l'écho des réunions tenues dans les premières années du 18^{ème} siècle, autour des premières versions de « *La Conduite des Écoles* ». Des personnes ayant les mêmes responsabilités dans divers apostolats éducatifs lasalliens se réunissent pendant quelques jours pour prier, partager et discuter. En quoi consiste le travail ? À quels défis avez-vous à faire face ? Quelles sont vos réponses à ces questions ? Que signifie être éducateur lasallien dans le domaine qui est le vôtre ? C'est un temps pour un travail en réseau : c'est prendre conscience que, comme toujours, la sagesse d'un groupe dépasse de loin la sagesse des individus isolés. C'est également le temps de se rappeler la mission que nous partageons, - un temps pour nous poser, à nouveau, les questions centrales : « *Où suis-je le plus compétent, en tout cela ? Dans quoi Dieu m'invite-t-il à entrer ?* » Les participants quittent ces rencontres, renouvelés, remplis d'énergies neuves, inspirés. Et ils emportent avec eux toutes ces énergies, ces inspirations neuves dans leur communauté locale, et chacun en bénéficie.

Un des programmes de formation les plus marquants à noter au cours des dix dernières années est l'Institut des responsables Lasalliens (LLI). Plus de 400 Lasalliens, Frères, collègues laïcs ont suivi ce temps à l'Institut ; plus de 200 autres commenceront le LLI à l'été 2006. Le LLI consiste en un programme de formation en trois ans, - pendant une semaine chaque été et deux week-ends au cours de chaque année scolaire. Chaque session d'année est consacrée à un thème particulier : *L'Héritage éducatif lasallien, la Conduite spirituelle dans les apostolats lasalliens, et la*

Conduite lasallienne et la Communauté éducative. Selon mon expérience, plus qu'aucun autre programme de formation, le LLI a nourri l'esprit d'association qui s'étend bien au-delà des frontières des écoles locales ; souvent, même, au-delà des limites de Districts. La formation offerte par LLI est responsable au premier chef de l'établissement (ouverture) de plusieurs nouvelles écoles lasalliennes dans la Région. Les diplômés de la LLI ont un sens plus large et plus approfondi de la « famille lasallienne » dû à la formation elle-même, et à la communauté qui a nourri ce sens chez les participants trois années durant. Plusieurs diplômés laïcs hommes et femmes ont répondu à l'appel de service dans d'autres écoles du District, toutes ces dernières années ; un esprit grandissant de coopération a pris racine dans ces écoles. Davantage d'écoles établies depuis longtemps servent à titre de « grands frères et de grandes sœurs » pour des nouvelles écoles, partageant les tâches, les idées, le personnel et...l'esprit de camaraderie. La formation intensive et de longue durée offerte par la LLI inspire les participants, les rend capables d'endosser de plus grandes responsabilités et fait ainsi progresser la mission éducative et spirituelle en renforçant l'expérience communautaire au niveau local.

Pour votre réflexion personnelle

- Quels types de formation lasallienne avez-vous reçu et expérimenté ? Est-ce une formation que vous considérez comme déterminante pour votre croissance en tant que Lasallien ?
- Qui vous a accueilli dans votre communauté lasallienne ? Qu'est-ce qui a été fait par ses membres pour vous aider à vous intégrer dans cette communauté ?

3. Puissance et Pertinence de l'Héritage lasallien, de nos jours

Réflexions sur quatre éléments fondamentaux de l'héritage lasallien.

L'héritage éducatif lasallien est puissant et capable d'évoluer. Il est qualitativement différent de maintes autres expériences éducatives, et ce pour plusieurs raisons. Dans ce chapitre, je voudrais mettre en lumière quatre éléments de base de notre héritage qui lui donnent cette capacité à s'adapter :

1. Cet engagement, cette prise de conscience souvent réitérée que nous sommes en Présence de Dieu, spécialement quand nous nous mettons au service de ceux qui sont dans le besoin ;
2. L'attention toute spéciale à ceux qui sont pauvres et qui se trouvent marginalisés par la société ;
3. La primauté de la relation dans notre pastorale éducative ;
4. Nos liens avec Jean Baptiste de La Salle et l'Histoire de notre Fondation, - Histoire qui continue à nous inspirer et à nous guider.

Chacun de ces quatre éléments doit trouver un écho, un retentissement dans l'expérience vécue d'autres Lasalliens, comme ils ont résonné dans mon expérience personnelle.

1. Souvenons-nous de la Présence de Dieu.

En tant que Lasalliens, nous trouvons Dieu présent d'abord **dans le monde**, dans les personnes confiées à nos soins, dans chaque autre personne, quand les temps sont durs ou quand tout va bien. De La Salle le dit merveilleusement dans son « *Explication de la Méthode d'Oraison* » : « Où que ce soit que j'aïlle, je vous rencontrerai...il n'est aucun lieu qui ne soit honoré de votre présence ».⁴ Nous commençons chaque prière par cette invitation :

⁴ Explication de la Méthode d'Oraison, J.B. de La Salle. Trad ; de l'original Richard Arandez FSC, édit. et rév. Donald mouton FSC, (Landover Md. Conférence des Frères 1995), 59.

« Souvenons-nous que nous sommes en la sainte présence de Dieu ». L'énoncé de cette phrase importe. Il ne nous invite pas à nous placer en la présence de Dieu. Il n'invite pas Dieu à nous être présent, comme si nous pouvions appeler Dieu et lui dire : « OK ! Dieu ! C'est l'heure de la prière. Venez et descendez ». Il dit que nous sommes déjà en présence de Dieu. Nous sommes toujours en Sa présence, même si nous ne sommes pas toujours conscients de cette présence.

Et néanmoins, savoir que nous sommes toujours et partout en présence de Dieu change notre regard sur les choses et les gens. Par exemple, cette conscience de Sa présence change le contexte des rencontres que nous avons avec nos étudiants en difficulté. Plutôt que de nous bloquer sur les difficultés et les frustrations, sur notre incapacité à trouver des réponses rapides et adéquates, nous nous centrons sur la possibilité, sur l'espoir et les inventions bénéfiques, sachant que Dieu nous appelle à une autre sorte rencontre. Cela nous libère pour chercher le bon côté des choses et les qualités chez les autres, même lorsque ces qualités sont cachées profond, à l'intérieur. Cela nous invite à voir les potentialités et la *grâce* en nous-mêmes, surtout quand nous en avons un plus grand besoin. Dans sa Méditation pour la Fête de l'Épiphanie, de La Salle presse les Frères à « reconnaître Jésus sous les pauvres vêtements des enfants confiés à nos soins ». ⁵ Ces « pauvres vêtements » peuvent être littéralement des haillons ; ces « haillons » peuvent être aussi une manière de méfiance, une attitude agressive, un refus de penser à d'autre que soi-même, un manque de confiance en soi qui nous pousse à nous rendre tièdes dans la routine du travail scolaire, et nous conduit à refuser de participer ; le fait de croire, à l'intérieur de soi, et de dire « jamais je ne pourrai faire cela, à quoi bon essayer ? » Nous sommes appelés à regarder plus profondément, quoi que ce soit qui bloque en nous, notre capacité à voir ce qui est bon, à voir les possibilités et la dignité de chaque personne confiée à nos soins. Quant aux jeunes, surtout, il est important qu'ils rencontrent des adultes qui donnent sens à leur vie, des adultes qui croient en eux, les jeunes, lorsque ces jeunes sont incapables de croire en eux-mêmes. [NDT : La syntaxe anglaise de cette phrase est ambiguë ; seul, le sens probable sauve la traduction]. Ces adultes tendent des

⁵ *Méditations J.B. de La Salle*. 179.

miroirs différents à leurs étudiants ; miroirs qui doivent refléter la bonté, la capacité à faire le bien, les compétences de ces jeunes, plutôt que montrer les ombres, leurs faiblesses et leurs incompétences. Nous sommes appelés à tenir cette sorte de miroir, d'une façon métaphorique, aussi longtemps qu'il sera nécessaire aux jeunes pour qu'ils commencent à découvrir ces qualités en eux-mêmes. Lorsque cela se produit, ils ne seront plus jamais les mêmes. Nous leur avons donné le don de la vie. [Répétition voulue dans le texte original].

Avoir l'esprit rempli de la présence de Dieu nous conduit à envisager plus pleinement la vie dans un esprit de foi, sachant que Dieu est avec nous, qu'il nous guide le long du chemin, à travers les événements de la vie. Dans le but de donner plus de vitalité à cette caractéristique, nous devons être davantage attentifs dans notre vie, à cette présence de Dieu, active et envahissante ; ce qui requiert autant d'attention et de soin que ceux que nous apportons pour nos tâches les plus importantes comme celles de préparer les programmes de travail, les activités scolaires, les retraites, les sessions de réflexions, les plans de rétablissement et les préparations des jeux. Quelques uns des plus importants travaux de formation que nous pouvons accomplir auprès des Lasalliens impliquent de les aider à faire l'expérience, la signification et le pouvoir de cette présence de Dieu pour eux-mêmes, les aider à identifier les moments où ils ont été le plus conscients de cette Présence. Plus ils sont capables de relever ces temps forts dans leur vie, et plus ils deviennent capables de voir Dieu dans l'ordinaire des jours, dans le quotidien. Alors Dieu devient beaucoup plus que quelqu'un qui les aide, à temps partiel, qui se rend utile quand une invitation à la prière se présente. Alors, Dieu devient le compagnon constant et fidèle, celui qui transforme totalement la manière de regarder le monde, celle d'approcher les autres, et lorsque nous participons à donner une éducation humaine et chrétienne. C'est alors que la « carrière » se transforme lentement en « vocation ». C'est alors que nous commençons à découvrir que le monde est réellement plein de la présence de Dieu.

S'il faut parler vrai, la plupart de nous, sommes absents à la présence de Dieu bien plus souvent que nous en avons conscience. Aussi, une importante question pour chacun de nous se pose : *Comment puis-je être davantage attentif à la présence de Dieu dans ma vie et dans le monde ?* Reconnaisant que nous sommes

des êtres *habitués*, de La Salle et les premiers Frères ont mis au point un certain nombre de rites (petits gestes) pour nous faire souvenir de la Présence de Dieu. Par exemple, dans l'Explication de la méthode d'Oraison, il indique le rappel de la présence de Dieu comme le premier pas pour introduire à la prière.⁶ Dans une lettre écrite à un Frère et datée du 15 mai 1701, de La Salle dit : « Le rappel de la présence de Dieu vous sera d'un grand avantage pour vous aider et vous inspirer à faire bien toutes vos actions ».⁷ Au cours d'une retraite, de La Salle prit cette résolution : « La Règle de notre communauté est de ne pas entrer dans la maison ou une quelconque pièce sans adresser à Dieu une prière et centrer nos pensées sur lui. Je ferai en sorte de ne jamais négliger cette pratique. »⁸ En entrant dans leur salle de classe, les Frères furent habitués à s'agenouiller à côté du bureau, à faire le signe de la croix et de se souvenir de la présence de Dieu. Toutes les demi-heures, une cloche sonnait dans la classe et un élève se levait en disant : « Souvenons-nous que nous sommes en la sainte présence de Dieu. » Le message est clair : nous sommes toujours en la sainte présence de Dieu.

Je n'oublierai jamais la première fois que j'ai entendu ces paroles : *Souvenons-nous que nous sommes en la sainte présence de Dieu*. Cela fut prononcé par le Directeur d'un lycée secondaire catholique diocésain, pour ouvrir la prière de la première rencontre de l'année, de l'équipe enseignante. Pour plusieurs raisons, j'entendis ces mots d'une telle manière qu'ils me laissèrent stupéfait. Les termes me frappèrent d'étonnement. Ils me rappelaient que Dieu n'était pas je ne sais quelle présence fabriquée par mon esprit. Mais bien plutôt que Dieu est toujours présent. C'est moi qui suis souvent absent. Le fait de penser profondément, à cet instant, que Dieu est toujours présent, dissipa aisément l'anxiété qui me remplissait en ce début d'année scolaire et face à cette nouvelle tâche : j'étais persuadé, maintenant, que je n'étais pas seul dans l'accomplissement de mes responsabilités scolaires. Plus tard, j'ai remercié le directeur de cette émouvante prière. J'étais très ému,

⁶ *Explication de la Méthode d'Oraison*. JB. De La Salle. 25.

⁷ *Lettres de J. B. de La Salle*. Trans. Colman Molloy. FSC. et Augustine Loes FSC. (Landover Md. Conférences des Frères 1988.) 20.

⁸ *Règles que je me suis imposées*. cit.in *Jean Baptiste de La Salle : La Spiritualité de l'Éducation chrétienne*. Carl Koch, Jeffrey Calligan, FSC et Jeffrey Gros, FSC. Edit. (Presses Pauliniennes New York, Mahwah NJ.) 227.

en effet, de travailler avec et pour un chef si charismatique. Je pensais encore alors, que ce sage directeur avait composé cette prière ! Ce ne fut que des années plus tard, quand j'ai commencé à enseigner dans une école lasallienne que je fus mis au courant que cette prière avait 300 ans d'existence. Une remarquable prière, n'est-il pas ?

2. L'attention particulière pour les Pauvres.

Un deuxième élément capable de s'adapter à la Mission éducative lasallienne est notre engagement spécial envers ceux qui sont dans le besoin. Jean Baptiste de La Salle et les premiers Frères, souvenons-nous en, ont eu à faire face à une situation sociale difficile. L'Institut venait comme une réponse aux besoins des enfants pauvres et des classes laborieuses pour leur donner une éducation qui les transformerait, leur donnerait les outils nécessaires pour exercer un métier qui les fasse vivre et une formation spirituelle dont ils avaient également besoin, pour l'accomplissement de leur dignité humaine : ils sont frères et sœurs de Jésus Christ. Et nous demeurons fidèles à cet engagement, actuellement, sous des formes nouvelles et variées.

Nous devrions être, - et nous sommes, - toujours émus, à divers degrés, de la situation actuelle des économiquement faibles ; nous sommes déterminés à y répondre de quelque manière que ce soit. Dans la Région E.U.-Toronto, cet engagement a suscité plusieurs modes d'interventions dans des programmes innovants. La croissance rapide des Écoles San Miguel, en primaire et en collèges, écoles consacrées à une éducation gratuite pour les enfants dont les parents ont un revenu très bas, en est un exemple. Ces écoles procurent des possibilités d'enseignement aux jeunes dans des secteurs qui en sont dépourvus. Elles donnent une éducation scolaire, sociale et religieuse qui préparent les étudiants au niveau secondaire et des lycées. Il est impressionnant de voir ces établissements, comme il est également remarquable de voir comment les écoles secondaires lasalliennes, proches des écoles San Miguel, ont collaboré en proposant leurs étudiants diplômés, pour cette éducation ; en même temps, ces étudiants professeurs, dans une proportion de 90 à 100 %, continuent leur formation universitaire ; alors que le taux de ces mêmes étudiants professeurs n'atteint que 50 % dans les établissements publics. Il existe même plusieurs exemples dans lesquels les universités et grandes écoles lasallien-

nes ont passé ou vont passer un contrat de partenariat avec les écoles San Miguel pour procurer une aide aux jeunes élèves désireux de poursuivre leurs études jusqu'au niveau universitaire.

Un autre programme innovant pour procurer des possibilités d'éducation aux économiquement pauvres, ce sont les Écoles du Christ-Roi (Cristo Rey) ; un réseau d'établissements secondaires gérés par diverses congrégations religieuses (y compris les Frères de La Salle). Ces écoles, situées en majorité dans des secteurs urbains difficiles, procurent une éducation chrétienne qui prépare aux universités ; le tarif en est très réduit, à cause du système de programmes avec Internet - une innovation - dans laquelle les étudiants prennent part. Les étudiants travaillent par équipes de quatre et fournissent quelques travaux journaliers pour des entreprises locales ; leurs jours de travail changent de telle manière que chaque étudiant travaille cinq jours par mois. Le salaire qui devrait normalement leur revenir, est donné à l'école, ce qui fournit des subsides importants pour couvrir les frais d'éducation des élèves. Les élèves non seulement reçoivent une formation préparatoire de haut niveau, mais reçoivent aussi une expérience de valeur quant à leur métier (futur) et pour (la conduite de) leur vie. Des mécènes associés profitent de cette occasion pour devenir mentors pour ces jeunes ; ils les forment, les poussent dans leur tâches, les guident. Parfois, ces gens d'affaires deviennent comme des frères et des sœurs aînés, pour ces adolescents ; ils sont soucieux du bien être de ces jeunes, et pour le présent et pour leur avenir. L'établissement du Christ Roi et toute la communauté bénéficient de ces expérimentations. Trois des écoles du Christ Roi récemment ouvertes sont des écoles lasalliennes.

Comment ces programmes sont-ils en lien avec la formation et à la puissance de l'héritage éducatif lasallien qui transforme les existences ? Un point qui ne manque pas d'intérêt : plusieurs de ces écoles ont été fondées par des gens ordinaires ou sont dirigées par de gens qui travaillaient dans des établissements scolaires lasalliens « reconnus » (sic), et qui ont suivi une formation adéquate tels que l'Institut des Dirigeants Lasalliens ; ils se sont sentis poussés pour se dévouer et consacrer leur énergie dans un service direct de ceux qui sont pauvres et marginalisés. Comme cela s'est produit du temps du Fondateur, ces personnes sont devenues de plus en plus touchées et remuées par le triste état de ceux qui étaient en grande nécessité ; ils y ont répondu de façons variées

et efficaces. Dans la même ligne, les écoles lasalliennes, en liens étroits avec ces écoles (ainsi qu'on l'a dit plus haut) sont comme des « Grands Frères, Frères aînés » [« Big Brother », dans le texte original], offrant du personnel à leur disposition, se proposant comme volontaires pour une sorte de tutorat, voire de membres conseillers (personnes ressources ?) au bénéfice de ces écoles nouvelles. Tous font partie de la même famille lasallienne.

Dans la même ligne d'inspiration, de sérieux efforts sont réalisés dans notre District et notre Région, pour que des écoles reconues servent de la même manière qu'il a été dit ci-dessus, pour qu'une population moyenne puisse, avec les années, accéder à un niveau d'enseignement supérieur ; et ce, surtout au bénéfice des étudiants venant de familles économiquement faibles et désavantagées. Vu la difficulté de rassembler des fonds, - des centaines de milliers, voire millions de dollars, - pour financer annuellement ces projets d'assistance, les écoles œuvrent volontairement (gratuitement ?) parce que, par le moyen de ces solides programmes de formation lasallienne, elles se sont senties appelées à transformer, par l'éducation, l'existence des défavorisés et des marginalisés. Des programmes nouveaux d'éducation à la justice sociale, et au service de l'enseignement, ont renforcé l'intelligence des jeunes pour qu'ils s'engagent à servir les besoins des autres dans une plus large communauté. De plus en plus, ces programmes se développent par-delà l'enseignement religieux et la pastorale sur les campus : ils incluent beaucoup d'autres domaines d'enseignements. Des classes de Sciences étudient les possibilités d'un travail d'assainissement des cours d'eaux locaux. Des classes d'espagnol étudient les possibilités de combattre l'analphabétisme chez les immigrants, et consacrent du temps pour des leçons à des jeunes Latinos qui viennent d'arriver aux E.U. et qui ont besoin de cours d'anglais. Des équipes sportives participent à des projets communautaires en faveur de l'hygiène. La liste croît d'année en année. Au moyen de telles sortes de programmes, tous les étudiants et les adultes deviennent progressivement sensibilisés aux besoins de la communauté locale.

Cette attention aux pauvres va bien au-delà de ceux qui sont des économiquement faibles. Elle s'étend à tous les étudiants qui luttent sur le plan social, de l'instruction, dans leurs relations avec les autres et avec eux-mêmes, et sur le plan spirituel. En fait, c'est ce projet explicite en faveur d'une large frange d'étudiants margina-

lisés qui m'a enthousiasmé, séduit, dans les premières années de mon enseignement lasallien. C'est une évidence pour moi, que l'enseignement, l'équipe professorale, la réglementation administrative, ont créé un climat et un état d'esprit dans lesquels les gens sont en charge les uns des autres. Ces gens - les étudiants aussi bien que les adultes, - ont été sensibles aux besoins des autres dans une communauté, et volontairement, se sont mis en marche pour aider ces personnes nécessiteuses. Cela m'a fait une forte impression qu'une communauté entière agisse de cette manière, comme tout naturellement. Cela signifiait que la communauté avait été formée et modelée autour de cette valeur, d'une façon si efficace que cela faisait partie d'eux-mêmes, de l'établissement d'une école et de son état d'esprit (culture). Et cette valeur, j'ai fini par le comprendre, émane directement d'une conscience aiguë de la présence de Dieu dans chacun de nous et dans notre monde.

3. Tout est une question de relations.

J'ai souvent remarqué que l'une des plus grandes perspectives - ou peut-être intuitions - de La Salle et des premiers Frères fut le fait que la réussite de leurs efforts a été directement en lien avec leur capacité de bâtir des relations d'amitié, de soutien mutuel, en dépendance les uns des autres, et avec leurs écoliers. Ce fut cette qualité de relation qui ouvrit les esprits et les cœurs des élèves dans l'enseignement - scolaire, social, spirituel et de bon voisinage. Un regard attentif à l'édition de 1720, de *La Conduite des Écoles* met ce fait clairement en lumière. Les Frères ont mis sur pied une méthode pour connaître leurs jeunes disciples et leur situation. Au cours des admissions (scolaires), ils disposaient d'un jeu d'informations concernant chacun de leurs élèves, connaissance fondée sur les données d'une entrevue - scolarité antérieure, parents, occupation des parents, antécédents religieux, espoir des parents pour leurs enfants, etc. À la fin de chaque année scolaire, chaque Frère complétait ces données sur chacun de leurs élèves en classe, au sujet de leur conduite, des traits de leur caractère, les points forts, les côtés faibles, et quelques remarques sur la manière de s'entretenir avec ces jeunes. Ces informations seront transmises au professeur de la prochaine année : cela l'aidera à connaître ses étudiants.⁹ Les Frères pouvaient ainsi connaître suf-

⁹ *La Conduite des Écoles*. J.B. de La Salle. Trad. F de la Fontainerie et Richard Armandez ; FSC. (Landover Md. Conférences des Frères, 1996), 200-202, 241, 242.

fisamment leurs étudiants pour les guider, les corriger efficacement ; ce qui était réalisé, il faut le dire, selon un ensemble structuré de règlements, mais adaptés néanmoins à chaque cas particulier. Ainsi que le note de La Salle dans sa Méditation pour le Deuxième dimanche de Pâques, les Frères « doivent être capables de comprendre leurs écoliers et de discerner la manière adéquate de les guider... Ils doivent manifester davantage de douceur envers quelques uns, plus de fermeté envers quelques autres. Il y a ceux qui exigent une plus grande patience, ceux qui ont besoin d'être stimulés et encouragés, quelques uns qui méritent d'être repris et punis en vue de les corriger de leurs fautes, d'autres que l'on doit constamment surveiller pour les empêcher de se perdre et de s'égarer ».¹⁰

Le sujet qui nous invite à la méditation est présent tout au long de *La Conduite*, y compris la réaliste section sur la correction. Cette section comporte une subdivision signalant les élèves qui ne doivent pas recevoir de correction.¹¹ Une autre subdivision porte sur les absences ; le texte pousse les Frères à tirer au clair pourquoi un élève est absent, avant de lui infliger une correction, puisque la réponse à ce « pourquoi » précisera la sorte de correction nécessaire, celle qui fera que l'élève sera présent à l'école par la suite.¹² Au centre de ces pages qui fournissent d'amples détails et manières de faire, le message est donné et répété : Il faut *connaître vos élèves !*

Comment cet élément de base sur la nature des relations est-il transmis et reçu de nos jours ? En principe comme en pratique, il est toujours actuel. De même que les premiers maîtres se distinguaient et se pensaient eux-mêmes comme « Frères », fondant leur engagement sur ce fait qu'ils étaient des frères les uns pour les autres, et des frères aînés pour les jeunes enfants confiés à leurs soins, de même, nous sommes, nous aussi, appelés à être des frères et des sœurs entre nous et des aînés pour ceux qui nous sont confiés. Nous prenons du temps pour nous connaître les uns les autres, pour nous soutenir réciproquement dans notre tâche éducative ; nous prenons du temps ensemble pour la prière, et

¹⁰ *Méditations*. J.B. de La Salle, 91.

¹¹ *La Conduite des Écoles*. J.B. de La Salle. 145-151.

¹² *Ibid.* 159-162.

pour les échanges au sujet des jeunes pour mieux les aider d'une manière efficace, face aux défis auxquels ils sont confrontés dans leur vie quotidienne.

Nous sommes des frères et des sœurs aînés pour les jeunes confiés à nos soins. Nous avons expérience, projets et sagesse. Et en retour, ils nous offrent leurs expériences, leurs projets et leur façon de voir. Nous les tenons pour responsables, comme des enfants d'une même famille des doivent de le faire. Nous prenons du temps pour essayer de les connaître, et nous leur permettons de nous connaître. Nous faisons tous nos efforts pour mieux découvrir les meilleures façons de les éduquer. Nous prenons des heures supplémentaires avec eux lorsqu'ils en éprouvent le besoin. Comme les premiers Frères, nous savons que nous devons accomplir tout ce qui est en notre pouvoir pour toucher leur cœur dans le but de leur procurer une éducation qui va changer leur existence pou le meilleur. Et le meilleur vers leur cœur est la qualité notre relation avec eux. Comme un responsable sage et expérimenté m'a dit, une fois, un jour que je suivais un session de formation pour nouveaux professeurs et équipes enseignantes, « nous n'enseignons pas les mathématiques, les sciences, la littérature ou la religion ; nous enseignons des jeunes ». C'est d'abord et avant tout les jeunes qui nous concernent. Nous enseignons, certes, un programme scolaire au bénéfice de nos étudiants, pour le présent et pour préparer leur avenir. Mais, notre amour pour tel ou tel matière scolaire vient en second, pour rendre capables ceux qui nous sont confiés d'une vie personnelle de dignité et de service des autres.

4. Notre histoire fondatrice.

Le quatrième élément de notre héritage nous invite à revenir à l'histoire à laquelle j'ai fait allusion au cours de ces réflexions : l'histoire de Jean Baptiste de La Salle, des premiers Frères, de la fondation des Écoles chrétiennes. On peut considérer les trois premiers éléments de base que j'ai articulés ci-dessus, et dire : « Toute école chrétienne aspire à réaliser cela. Qu'est-ce qui différencie donc les écoles lasalliennes ? » Plus je réfléchis à cette question, plus je suis renvoyé à notre histoire fondatrice. Aucun autre système éducatif n'a une histoire fondatrice comme la nôtre. Cette histoire continue à inspirer et à donner vie à notre œuvre en ce 21^{ème} siècle. Dans ses détails, cette histoire est celle de

quelques hommes du 17^{ème} et du début 18^{ème} siècle ; ces hommes, à travers maintes tentatives et tribulations, commencent à mettre sur pied un système d'écoles pour l'éducation des garçons pauvres et les fils des familles laborieuses. Néanmoins, si l'on considère plus largement cette histoire fondatrice, nous découvrons plusieurs éléments qui donnent forme à notre approche de l'éducation, et comment nous approchons les « élèves confiés à nos soins. » Permettez-moi de mettre en lumière quelques éléments de cette histoire que je pense particulièrement adaptée à nos jours.

Un engagement fondamental. Quand j'examine la vie de Jean Baptiste de La Salle, et les changements profonds dont il fit l'expérience durant les 67 années de sa vie, une chose est constante : **son engagement à faire la volonté de Dieu** dans toute la mesure où il put la discerner. Depuis sa tendre enfance, de La Salle a toujours cru de foi, que d'était l'œuvre de Dieu qu'il était appelé à réaliser ; que Dieu lui montrerait ce travail qu'il avait à accomplir. Ainsi, depuis le commencement, de La Salle était motivé (était mu) par quelque chose de plus grand que ses rêves personnels et que ses désirs. Au cours d'une retraite qu'il fit, il s'exprime ainsi dans une de ses résolutions : « *Je veux considérer l'œuvre de mon salut et la fondation ainsi que le gouvernement de notre communauté comme l'œuvre de Dieu. C'est pourquoi je lui abandonne le soin de l'un et de l'autre pour me disposer à sa volonté. Je chercherai fréquemment son conseil pour savoir ce que je dois faire et pour l'un et pour l'autre. Je veux répéter souvent les paroles du prophète Habacuc : Seigneur, ce travail est votre œuvre.* »¹³ Il considéra la totalité de sa vie comme une réponse à l'appel de Dieu à servir. Servir qui ? Servir comment ? Avec le temps, cela se dévoilerait...

Un pas à la fois. Cet appel duquel de La Salle parle, est un appel progressif ; c'est un appel qui se dévoile petit à petit, pas à pas, un engagement menant à un autre engagement. On peut se souvenir que son premier pas dans le domaine de l'éducation pour les pauvres incluait seulement ses « rapports » avec les gens qu'il convenait d'inviter à une conversation avec Adrien Nyel pour que celui-ci puisse ouvrir une école. Ce qui se fit. Une fois accomplie cette

¹³ Règles que je me suis imposées. J.B. de La Salle. Cit. in *J.B. de La Salle : Spiritualité de l'Éducation chrétienne*. 225.

tâche, de La Salle sentit qu'il avait fait une bonne oeuvre - pour la journée, le mois, l'année, et qu'il pouvait donc retourner à son « réel travail ». Cependant, une école devint deux écoles, puis trois écoles... Lorsque Nyel quitta la ville pour aller ouvrir d'autres écoles ailleurs, de La Salle se sentit obligé de passer du temps avec les maîtres dont, il le découvrit, qu'ils manquaient quelque peu d'éducation, de formation en tant que maîtres, et qu'ils étaient spirituellement rustres. Ainsi, il commença à les faire venir chez lui pour des repas et des conversations ; tout ceci se développa au point de devenir une invitation à venir habiter avec lui ; ceci les conduisit... Mais, vous connaissez le fin mot de l'histoire... ! Peu à peu, il se sentit attiré, ému de la situation pitoyable de ces garçons qui avaient besoin d'une éducation. Lentement, Dieu révélait à de La Salle, une passion pour le service éducatif des pauvres, - intérêt et passion qu'il ignorait jusque là qu'il eût ! Cette expérience conduisit de La Salle à joindre et articuler sa foi en un Dieu qui n'est jamais obligé de surcharger quelqu'un d'un impossible fardeau, mais d'un Dieu aimable mais tenace, rejoignant les gens là où ils sont, et les poussant gentiment mais avec persévérance, à aller de l'avant. Voici ses propres paroles :

*Ce fut, et sans aucun doute, pour cette raison que Dieu qui mène toutes choses avec sagesse et sérénité, dont les manières ne sont point de forcer les personnes dans leur inclination, voulut m'engager entièrement dans le développement de ces écoles. Dieu accomplit tout ceci comme imperceptiblement et sur une longue période de temps, de manière telle que, un engagement me conduisit à un autre engagement, d'une façon que je n'avais pas prévu dans les commencements.*¹⁴

Un appel à la vie communautaire. La formulation de La Salle souligne l'élément significatif suivant, de l'histoire fondatrice : *un appel individuel qui évolue et devient un appel communautaire.* La conviction de La Salle que Dieu l'appelait pour s'occuper de l'ouverture d'une école, puis d'une autre et d'autres ensuite, le conduisit, avec les années, à constituer une communauté d'enseignants, - une communauté d'éducateurs avec un engagement commun au service éducatif des pauvres et des classes laborieuses. Le Frère Antonio Botana remarque que ce n'est pas par acci-

¹⁴ *Mémoire des Commencements.* J.B. De La Salle. Cit. in. *JB. de La Salle : La Spiritualité de l'Éducation chrétienne.* 112.

dent que les douze premiers Frères qui prononcèrent des vœux avec de La Salle en 1694, s'engageaient non seulement dans la mission éducative, mais encore s'engageaient les uns à l'égard des autres. Ils allaient déjà dans ce sens depuis 1680, au fur et à mesure qu'ils découvraient la nécessité d'être ensemble dans leur apostolat. Entre 1682 et 1684, de La Salle abandonna son canonicat, ses biens personnels, non pas d'abord pour nourrir les affamés, mais pour être davantage en union avec les maîtres. Peu de temps après, la communauté se donna le nom de *Frères des Écoles chrétiennes*, pour se définir eux-mêmes comme Frères les uns à l'égard des autres, et Frères aînés par rapport aux jeunes confiés à leurs soins. En 1690, la moitié des Frères quitta la communauté ; l'entreprise (le projet) semblait vouée à la ruine. Avec foi et courage, ils prirent une ultime décision, celle d'établir une *communauté de volontaires* ; la crise s'apaisa. Peu à peu, à travers maints succès et difficultés, l'appel de Dieu à former une communauté associée pour le service éducatif, et spécialement quoique non exclusivement, des pauvres, devint clarté pour eux.¹⁵

Dieu a pourvu aux besoins de ces choses... Dès le début de sa deuxième Méditation pour le Temps de la Retraite, de La Salle nous demande de considérer le pitoyable état des pauvres et des familles de classes laborieuses, et particulièrement des enfants de ces familles. Après une exposition de ce triste état, il propose deux déclarations intéressantes :

- « *Dieu a eu la bonté de remédier à une si grande infortune par l'établissement des Écoles chrétiennes...* »
- « *Remerciez Dieu qui a eu la bonté de vous employer pour procurer un si grand avantage pour les enfants.* »¹⁶

Il y a une conviction exigeante derrière ces déclarations. D'abord, que Dieu est bon ; puis, que *Dieu a transformé l'appel pour qu'il serve comme « remède »*. De-là, si nous sommes appelés par Dieu à cette mission éducatrice, alors Dieu nous donnera les moyens d'accomplir cette mission. Ainsi que de La Salle et les premiers Frères le découvrirent, la réponse n'est pas toujours et immédiatement évidente, mais, dans la foi, ils ont cru que la

¹⁵ *L'Association Lasallienne, Histoire actuelle*. Antonio Botana. FSC. MEL, Bulletin 2. (Frères des Écoles chrétiennes, Rome, 2003) 24-27.

¹⁶ Méditations, 435.

réponse était là. Ils y ont gagné la liberté d'inventer, d'innover, déterminés qu'ils étaient à trouver la réponse. Le résultat ? Avec le temps, un système d'éducation qui a transformé l'existence de millions de gens durant plus de 300 ans ; et un Fondateur dont le dévouement pour les jeunes, pour l'éducation, pour l'Église et pour le monde, fut reconnu lorsqu'il fut proclamé Saint Patron de tous les éducateurs et de la jeunesse, en 1950.

La Route s'étend droite, derrière toi... Deux choses arrivèrent à de La Salle : la première, il fut surpris et étonné de la direction que prenaient les événements dans sa vie ; la seconde, il vit, en rétrospective, les desseins de Dieu, dans son appel. Ce sont des aspects très importants de l'histoire de notre fondation. Tout d'abord, la sagesse de Dieu dépasse infiniment la nôtre. Nous pouvons avoir une idée à propos de là où va notre vie et là où elle devrait aller ; mais une plus grande sagesse est à l'œuvre, et cette sagesse mérité qu'on y porte attention. Si de La Salle n'avait pas fait attention à ces mouvements étonnants de Dieu dans sa vie, il serait allé dans une tout autre direction. Et comment eut-il conscience qu'il prenait la « bonne » direction ? Sa vie de prière le lui indiqua. Il jeta un regard en arrière sur les développements de sa vie et la fondation des écoles chrétiennes ; il en conclut dans la foi, que Dieu savait ce qui allait arriver. Ce regard en arrière sur sa vie renforça sa foi dans le Dieu qui l'avait appelé et avait prévu la suite de sa réponse à son appel. Cette foi permit à de La Salle de continuer à être audacieux et à répondre à l'appel de Dieu non seulement tout le restant de ses jours, mais au-delà de sa mort : puisqu'il encouragea les Frères à procéder à l'élection de son successeur, - l'un d'entre eux, - pour prendre la relève de la direction de la communauté, et ainsi assurer la survie des Frères des Écoles chrétiennes pendant de nombreuses années et jusqu'à maintenant.

Une histoire qui implique les Lasalliens du 21^{ème} siècle. Dans un article récent, le Frère Antonio Botana suggère que nous avons besoin de regarder l'Histoire de notre Fondation avec les lunettes du mythe, [NDT : sic ; j'ose plutôt traduire par « symbole »] dans le but d'y recueillir la même puissance dans et pour la réalité d'aujourd'hui. Il s'exprime ainsi :

En relisant cette histoire, le risque existe de ne retenir que l'aspect externe et anecdotique d'une histoire passée. Si nous lisons ainsi, nous manquerons l'essentiel : notre identité actuelle. Nous devons lire cette histoire des origines comme

un mythe, et tâcher de comprendre ce qui va bien au-delà des détails historiques, et ce qui, en eux, donne sens à notre actualité. De cette façon, nous pouvons percevoir dans l'itinéraire de la communauté de 1680 à 1690, un dynamisme qui le transforme complètement. De la même manière, nous pouvons voir ou deviner les sentiments, l'attitude, les projets de ces personnes qui, actuellement, nous engagent, nous, qui faisons face à d'autres difficultés, qui refaisons de nouveaux « commencements », et qui essayons de perpétuer la même identité évolutive, même sans avoir des moyens ou des mots adéquats pour ce faire... Quand les premiers Frères, en 1684, choisirent le nom de « Frères des Écoles chrétiennes », ils proclamaient l'essence même de leur identité ; identité qui est fraternité pour la mission éducatrice, ministère [pastorale ou apostolat] de fraternité, union de personnes pour la mission.¹⁷

De quelles manières l'histoire de cette Fondation donne-t-elle vie à notre œuvre aujourd'hui ? Avant tout, notre travail est vu comme un apostolat auquel nous sommes appelés. Nous débutons avec cette notion dans nos premières années d'activités avec des collègues nouveaux. Pour quelques uns d'entre nous, ces collègues sont venus à nous bien convaincus que leur « travail » est, en fait, un apostolat, une vocation à laquelle Dieu les a appelés. Pour les uns, cette tâche est simplement le chapitre suivant de leur itinéraire de vocation, la réponse nouvelle à l'appel qui les a guidés ; pour d'autres, cette notion est nouvelle pour eux, et ils ont besoin de temps pour grandir dans sa compréhension. Cette compréhension acquise, et adoptée la tâche, dans un contexte de vocation, nous ouvre tous et nous permet de nous poser la question : « Seigneur, pourquoi m'as-tu appelé dans cette œuvre lasallienne ? Pourquoi moi, avec ces autres personnes, en ce lieu, au service de ces gens ? » Notre vie au long des années, donne des réponses à ces questions, et ces réponses alors deviennent claires avec le recul du temps. Chaque personne entre dans notre monde lasallien avec des points de départ différents, avec des expériences de vie différentes. Chacun va de l'avant, vers une toujours plus grande compréhension du sens de son apostolat.

Nos interactions avec ceux qui sont confiés à nos soins : enfants, adolescents, jeunes adultes, adultes, - sont, de même, animées

¹⁷ *Identité Lasallienne*. Antonio Botana. FSC. (Manuscrit non publié, 2005), 6.

par notre histoire fondatrice. Nous travaillons avec eux avec douceur et patience ; nous les rencontrons là où ils en sont dans leur vie, et patiemment mais fermement, nous les menons de l'avant, vers la croissance, la compréhension, l'intégration, la maturité. Nous faisons face aux défis, avec optimisme, en sachant que les solutions sont possibles et doivent seulement être découvertes et trouvées. Nous œuvrons infatigablement pour fournir à chacun une place à la table de notre communauté. Nous les aidons tous à grandir dans le sentiment de cette présence bienveillante de Dieu dans nos vies, dans nos relations, notre communauté et dans le monde.

Envisager notre travail dans ce contexte, comme une vocation, permet aussi à la communauté, comme le firent les premiers Frères, de lutter pour résoudre ces questions, *ensemble* : comment pouvons-nous mieux répondre aux besoins de ceux qui sont confiés à nos soins ? Rappelons-nous : l'appel est communautaire. Nous avons été appelés à cet apostolat, ici et maintenant, venant de tous les coins de la société, et nous sommes là, tous ensemble pour accomplir notre mission éducative. Nous nous soutenons les uns les autres devant ces questions ; nous confrontons nos divers points de vues et nos enthousiasmes ; nous peinons ensemble, pour le bien de ceux au service desquels nous sommes.

C'est avec confiance que nous entrons dans notre apostolat, avec cette confiance que le Dieu qui nous a attirés tous ensemble, est présent au milieu de nous, toujours ; il nous nourrit, nous aidant avec douceur, et, imperceptiblement, nous fait aller de l'avant, nous étreignant tous dans son amour. Ensemble, nous prenons des temps ou quelques jours pour la prière, pour nous remettre en mémoire le Dieu qui nous a appelés, le Dieu qui nous sauve, et aussi, comme le fit de La Salle, « lui demander avec intensité » [?] ce que nous devons faire. Nous accomplissons cela d'une manière en cohérence avec notre héritage, allant hardiment de l'avant, dans le contexte de nos racines évangéliques et lasalliennes ; et, en même temps, en étant respectueux et conscients des formes diverses que prend la foi dans nos communautés. La Communauté se bâtit petit à petit, pas à pas... Nous nous souvenons de la présence de Dieu, nous avons le souci particulier des pauvres, nous donnons la primauté à nos relations, et nous sommes reliés à notre histoire fondatrice : Tels sont les puissants élé-

ments de notre héritage éducatif lasallien. Ils ont la capacité de transformer nos existences. Puisque les situations changent, les besoins évoluent, les populations se déplacent, nous devons relever le défi de réadapter ces éléments, de leur donner un souffle nouveau, de façon que nous puissions apporter de la vitalité à ceux qui sont confiés à nos soins.

Pour votre réflexion personnelle

- Quels est, pour vous, le meilleur moyen de vous souvenir de la présence de Dieu ? Comment êtes-vous le plus attentif à la présence de Dieu dans votre vie, dans votre monde ?
- De quelles manières répondez-vous aux besoins des pauvres dans votre apostolat lasallien ? Dans quelle mesure votre communauté se sent-elle plus responsable face aux besoins des marginalisés de la société ?
- Au plan pratique, comment établissez-vous des relations avec ceux qui sont confiés à vos soins, qu'ils soient jeunes ou adultes ?
- Que trouvez-vous de plus exigeant dans l'histoire de notre fondation ? Quels parallèles pouvez-vous faire entre l'histoire de la fondation et celle de votre apostolat, aujourd'hui ?

Conclusion

Regarder tout droit devant soi, en esprit de Foi et de Zèle.

J'ai eu le privilège de participer à un rassemblement international lasallien à Rome. Durant ce mois de rencontres, j'ai rencontré des personnes merveilleuses, profondément engagées, venant de Colombie, du Chili, de l'Équateur, de Mexico, d'Italie, d'Espagne, des Philippines, du Burkina Faso, de Jordanie, du Liban, d'Égypte, de Madagascar, de Malaisie, et des États-Unis. Nous sommes tous, à un niveau local ou au niveau d'un District, dans la formation lasallienne pour la Mission. Au cours de notre travail patient, au travers des barrières du langage et des différences culturelles, une chose apparaît, claire comme du cristal : chacun d'entre nous a été « capturé », (sic) séduit, par l'appel à faire des différences dans l'existence des gens dans le besoin, et ce, par le moyen de l'éducation. Nous avons été si saisis par cet appel, que nous partageons passionnément et avec enthousiasme, ce que nous sommes, et la mission dans laquelle nous prenons part avec d'autres, dans des programmes de formation. C'est exaltant de constater que ce groupe de 39 membres représente seulement une poignée de personnes à travers le monde, qui procurent des programmes de formation pour donner force à la Mission éducative lasallienne. Une telle expérience encourage mon optimisme lorsque je regarde l'avenir de l'éducation lasallienne dans le monde. Notre héritage est bien vivant, enraciné dans une histoire fondatrice exigeante, en constante évolution, pour répondre plus efficacement aux besoins de ceux que Dieu a confiés à nos soins ; nous grandissons dans la fidélité à l'appel que Dieu nous a si amoureusement préparé pour chacun de nous. Être des participants dans l'avenir de la mission d'éducation humaine et chrétienne, c'est une grâce, assurément !

Dans le but de continuer à accomplir notre mission éducative lasallienne, nous devons raconter notre histoire ! Nous le faisons à travers les programmes de formation qui permettent à cette histoire d'être dite, qui permettent à chaque participant de trouver sa juste place dans l'histoire, qui permettent aux échanges de renforcer la place de la communauté dans l'histoire, qui permettent aux communautés de grandir dans leurs manières de répondre à

la mission. Nous devons continuer à créer, à développer et à réadapter ces programmes de formation, pour mieux rencontrer les besoins nouveaux des Lasalliens du 21^{ème} siècle.

De plus, nos programmes de formation doivent avoir un impact au-delà de la communauté locale. Par exemple, puisque notre Association pour cette mission éducative lasallienne est en train de croître, nous devons tous être prêts à engager des échanges sérieux et critiques concernant l'avenir de l'Institut à tous les niveaux. Pour ce faire, nous devons bien connaître la mission, en prendre un soin attentif, et être fermement engagés dans l'accomplissement de cette mission. Cet engagement et ce souci profonds ne peuvent exister si, quelque part au long de notre chemin, « la » mission ne devenait pas « notre » mission. La qualité de notre mission lasallienne est un critère dans ce processus.

Je suis convaincu de la valeur extraordinaire de nos programmes de formation, quant à l'avancée de notre mission lasallienne. Non seulement nos œuvres survivent, mais elles sont florissantes : de nouvelles écoles et de nouvelles tâches sont créées et s'ajoutent à la famille, à travers le monde entier, chaque année. Une telle croissance n'est pas le fait du hasard. Il en est ainsi à cause du dévouement, de l'esprit de foi de maintes personnes qui ont été formées pour constituer une seule famille - la famille Lasallienne - et pour continuer à répondre à l'appel de Dieu pour aimer et servir les jeunes, particulièrement ceux qui sont les pauvres, par le moyen de l'éducation.

Comme j'achève ces réflexions, je me souviens d'un texte écrit par de La Salle, alors qu'il évaluait le passé de la Fondation de l'Institut et regardait en avant pour assurer son avenir, le tout, avec les yeux de la foi :

« Ainsi, ranimez votre confiance dans la bonté infinie du Seigneur, et honorez Dieu en abandonnant dans ses mains divines le soin de vos personnes. Ne soyez pas inquiets au sujet du présent ou troublés quant à l'avenir, mais ayez seulement le souci du moment présent que vous devez vivre. Ne permettez pas que l'inquiétude du lendemain soit un fardeau pour le jour présent. Ce de quoi vous manquez, ce soir, le matin vous l'apportera, si vous savez comment mettre votre espérance en Dieu. Dieu fera des miracles plutôt que de vous laisser dans le besoin. En plus des paroles de Jésus Christ, je

vous offre comme une preuve, l'expérience universelle des saints. La Providence accomplit des miracles chaque jour ; ils cessent seulement pour ceux qui n'ont pas confiance. »¹⁸

Jean Baptiste de La Salle ne savait pas qu'il allait rejoindre cette communauté des saints qui nous fournissent des preuves de la présence de Dieu qui habite dans nos vies et notre apostolat. Pussions-nous continuer à regarder ensemble, notre Fondateur, et par lui, Jésus Christ, dans la foi et l'espérance, puisque nous avons embrassé la mission éducative lasallienne.

Vive Jésus dans nos cœurs !

Greg Kopra.

Maison Généralice.

Rome. Le 9 Novembre 2005.

¹⁸ *Mémoire des Commencements*. J.B. de La Salle ; cit. in *J.B. de La Salle : Spiritualité de l'Éducation chrétienne*. 113.

Table des matières

Présentation.	5
Introduction.	7
– Réflexion personnelle sur un charisme qui transforme la vie par l'Éducation.	7
1. L'Itinéraire d'un Éducateur.	9
– Phil, Roger et Ron.	9
– La puissance de la Formation.	12
– La Formation pour la Mission : en cohérence avec l'histoire de notre Fondation.	16
– Pour votre réflexion personnelle.	18
2. Programmes de Formation lasallienne pour la mission.	19
– La puissance du charisme.	19
– La Formation commence... par le commencement.	20
– Le suivi de la Formation dans les apostolats lasalliens.	22
– Le suivi de la Formation au niveau du District et de la Région.	23
– Pour votre réflexion personnelle.	25
3. Puissance et Pertinence de l'Héritage lasallien, de nos jours.	27
– Réflexions sur quatre éléments fondamentaux de l'héritage lasallien.	27
1. Souvenons-nous de la Présence de Dieu.	27
2. L'attention particulière aux Pauvres.	31
3. Tout est une question de relations.	34
4. Notre histoire fondatrice.	36
– Pour votre réflexion personnelle.	43
Conclusion	45
– Regarder tout droit devant soi, en esprit de Foi et de Zèle.	45